



# La pélerine de bure

de Caroline Puig-Grenetier

## Fiche technique

France - 1999 - 1h52

Couleur

Réalisation et scénario :

**Caroline Puig-Grenetier**

d'après le roman de son

père **Georges Grenetier**

Montage :

**Françoise Vuillemin**

Images :

**Marc Falchien**

Décors :

**Annie Vial**

Son :

**Philippe Mouisset**

Interprètes :

**François Oriol**

(Vincent Clavelou)

**Anne Rosier**

(Béatrice Bailly)

**Jean-Claude De Goros**

(Jean Gonné)

**Amira Melouk**

(Aïcha Benharbi)

**Mélissa Belaraoui**

(Kadidja Benharbi)

**Julien Geskoff**

(Cyril Bailly)



Anne Rosier (Béatrice Bailly) et François Oriol (Vincent Clavelou)

## Synopsis

Une jeune fille est retrouvée morte dans le parc du château Bailly, grande famille de la province... Ce drame que l'on s'évertue à cacher, va sceller deux histoires parallèles en une même histoire, entraînant les personnages dans une spirale diabolique.

D'un côté il y a Gonné, le jardinier du château, qui n'aurait jamais dû découvrir le corps et qui, suite à son renvoi, commence une descente aux enfers dans le monde des exclus. Il se raccroche alors à sa dernière illusion de bonheur, les visites des seules personnes qui s'intéressent encore à lui : la petite Kadidja et sa soeur, la belle Aïcha qu'il aime secrètement.

De l'autre côté, deux adolescents à qui on a volé l'enfance : Béatrice Bailly, traumatisée par l'attitude incestueuse de son grand frère Cyril qui reste curieusement son seul complice dans cette famille hautaine et décadente où elle ne trouve aucune affection.

Et Vincent, orphelin, récupéré par son oncle Emile Gaspard, le majordome des Bailly,

qui a tué froidement son chien, lui enlevant ainsi son seul ami.

Les deux adolescents blessés et isolés dans leur monde vont se rencontrer, s'aider à exorciser leurs blessures, s'aimer d'une passion très forte, salvatrice. Mais le destin va continuer de les marquer l'un et l'autre, comme si leurs blessures, aussi profondes, ne pouvaient se refermer.

A travers l'histoire de Vincent, nous suivons l'histoire des autres personnages en marge du bonheur dont ils rêvent. Que ce soit dans un vétuste immeuble de cité ou dans une grande demeure bourgeoise, chacun traîne ses blessures secrètes et se tient comme il peut en équilibre sur une arête fragile afin de ne pas basculer, ni dans la détresse de l'exclusion, ni dans le vide du conformisme.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

## Le sujet

Le thème central abordé est l'incommunicabilité. Malaise des êtres, malaise d'une société, l'incommunicabilité entraîne la dérive, l'exclusion. **La pèlerine de bure** est un film sur l'exclusion en général, et pas seulement sur l'exclusion par la pauvreté.

Vincent, Béatrice, Gonné, Aïcha, Cyril, chacun souffre d'abandon, de ne pas pouvoir dire les choses, de ne pas se faire entendre, se faire comprendre. Chacun cherche une issue dans l'amour, dans la tendresse, dans l'art. Personnage pathétique et dérisoire, le vieux chien Toby, injustement abattu, devient à la fois le témoin et le messager d'un monde malade.

Souffrant de l'oubli collectif et du poids des apparences, le monde de **La pèlerine** crie au secours, appelle à l'amour, à la tolérance.

Ni trop humains, ni trop faibles, ni trop lâches, les personnages évoluent avec leurs secrets, leurs peurs, leurs blessures, leur fierté, leurs passions. Ils se rapprochent pour se sauver, s'étreignent pour parer au vide de la vie, à son absurdité. Tour à tour, ils sont heureux, laids, pathétiques, révoltants, jamais on ne les juge. On entre dans leur vie et on est entraîné comme eux dans la même spirale.

Construit sous une forme policière avec un suspens fort, le film raconte une histoire humaine où la faiblesse et la peur abiment, détruisent, mais où l'amour gagne par-dessus tout, à n'importe quel prix.

*Dossier distributeur*

## Critique

Faire du cinéma, il y a bien longtemps que Caroline Puig en rêvait. D'ailleurs, tout en gardant un pied dans l'enseignement, pour entrer dans l'univers du Septième Art, elle n'a jamais "rechigné" sur les petits boulots. De la confection de sandwich sur les plateaux en passant par des postes de scripte ou d'assistante jusqu'à la réalisation de ses propres courts-métrages (elle a présenté **Pantin** l'année dernière au Festival d'Annonay), Caroline se plonge doucement dans l'univers du cinéma.

"Au départ ce que j'aime c'est écrire. Mais quand on n'a pas les mots, il nous reste l'écriture de l'image... J'avais envie d'inventer des choses. Et puis travailler en équipe, avec des sons, des gens qui vous donnent leur cœur et leur sensibilité, c'est un mélange incroyablement magique !"

Alors il arrive qu'un jour, faire du cinéma devient une nécessité absolue. Un projet émerge. Adapter le roman du père, Georges Grenetier, *La pèlerine de bure*. "A travers l'histoire de Vincent, nous suivons l'histoire de plusieurs personnages en marge du bonheur dont ils rêvent. Exclue par leur impossibilité de dire, que ce soit dans un vétuste immeuble de cité ou dans une grande maison bourgeoise. Chacun traîne ses blessures secrètes et se tient comme il peut en équilibre sur une arête fragile, afin de ne pas basculer, ni dans la détresse de l'exclusion, ni dans le vide du conformisme.

C'est ce combat inégal et pathétique entre des gens avides de joies simples et un monde chaotique soumis aux lois des apparences dont parle le film et c'est cette beauté quelquefois majestueuse de l'être humain que je veux mettre en valeur..."

Commence alors la longue quête du budget, des producteurs,... avec ses moments de doute, de lassitude...

Mais entre-temps le père tant aimé et

admiré s'en va. Les choses se précipitent. Peut-être en signe d'hommage, Caroline décide de faire ce premier film "coûte que coûte".

Le producteur trouvé traîne un peu. Tant pis, Caroline, plus motivée que jamais, reprend ses billes et repart à l'assaut des "financeurs", tout en montant sa propre "boîte de long métrage" pour être son propre producteur.

En parallèle, attachée à ses racines stéphanoises et rhône-alpines, elle se cherche une équipe dans la région avec la farouche volonté de créer une vraie famille. Si les techniciens sont ainsi de "grosses pointures", les acteurs choisis sont pour la plupart des "amateurs", sans statut d'intermittents. Mais Caroline ne les "échangerait" pour aucune star.

«Je crois beaucoup à mes acteurs à moi ! Je n'aurais pas cette hargne, et ce moral, si je n'avais pas cette petite famille autour de moi.»

Car même s'il lui reste encore trois semaines de tournage (dans les environs de Saint-Etienne) pour une sortie prévue en octobre, Caroline pense déjà à son prochain film. «J'ai déjà beaucoup de choses écrites. De toute façon, je ne peux pas faire autre chose. C'est le cinéma ou rien... ?- Et à 34 ans, même si elle a gardé un enthousiasme et une fraîcheur juvéniles, on ne peut plus parler de caprice"

Pas de doute, sa petite famille sera bien sûr du voyage. "J'ai envie de leur renvoyer l'ascenseur et surtout envie de grandir avec eux !"

Caroline a, semble-t-il, fait de la fidélité un fil conducteur dans sa vie. Fidèle à un rêve, à l'amour d'un père, à une équipe,... mais aussi à ceux qui ont su lui "remettre le pied à l'étrier". (...)

Fabienne Dusser

*Le dauphiné libéré - 4 Février 1999*

## Les personnages principaux

### Béatrice Bailly

Pour oublier les humiliations que son frère déséquilibré lui a fait subir lorsqu'elle était petite, et pour qui elle éprouve une grande affection pour avoir été son seul ami face à l'indifférence générale, elle s'est construit une carapace dure, austère et néanmoins fragile. Très sensuelle, féminine, tout en elle appelle à vivre, à aimer. Sa rencontre avec Vincent va réveiller toute sa coquetterie, son esprit joueur, capricieux, et effacer doucement son épouvantable terreur, qu'elle ressent comme une tare, des rapports amoureux. Tour à tour impétueuse, gaie ou abattue, elle ne sera vraiment libérée de ses angoisses qu'à la fin, après avoir été jusqu'au bout du drame.

### Vincent Clavelou

Très sensible, profondément blessé par la perte de ses proches et enfermé sur lui-même, il est habité par un sentiment de révolte permanent. Après sa première rencontre avec Béatrice, ce mal-être va se transformer en un enthousiasme excessif, alternant avec la peur de la perdre. Sa sensibilité va le rendre vis-à-vis de Béatrice d'une délicatesse presque inhabituelle pour notre époque, qui va l'amuser puis la séduire.

### Jean Gonné

Homme d'une cinquantaine d'années, fatigué par la misère. Injustement renvoyé après la découverte du meurtre, il se reconstruit un monde de tendresse bien à lui avec la petite Kadidja, sa voisine, avec qui il rêve qu'il sera un grand écrivain, et Aïcha sa grande soeur, qu'il aime en secret. Jusqu'au bout, et alors qu'il bascule dans le monde de la rue, il essaiera de s'accrocher à son image, de rester digne.

### Aïcha Benharbi

La seule amie de Vincent jusqu'à ce qu'il rencontre Béatrice. C'est une jeune fille fière, qui n'avouera jamais sa détresse. Aïcha se retrouvera seule face à son destin, choisira de ne pas suivre sa famille en Algérie et rejoindra Gonné, son voisin de palier, dans son errance.

### Cyril Bailly

Mal dans sa peau, étrange et capable des pires pulsions malsaines, il cache sa tare profonde derrière une image élégante d'artiste peintre.

### Emile Gaspard

Oncle de Vincent et majordome zélé au service de la famille Bailly, il sera trahi par ceux-là mêmes qu'il aura voulu aider.

### Emma Gaspard

Admiratrice de son mari du fait de sa soudaine, prestigieuse et inespérée situation, elle est comme une enfant heureuse et naïve le jour de Noël. Une enfant qui ne supportera pas de perdre ses cadeaux.

### Madame Bailly

Ce qui compte le plus est de tenir son rang au sein de son milieu. Très proche de son fils qu'elle admire, elle fait semblant de ne pas voir son profond déséquilibre et est prête à sacrifier sa fille pour lui, pour sauver un certain sens qu'elle a de "l'honneur".

*Dossier distributeur*

## La réalisatrice

Après des études de lettres, Caroline Puig-Grenetier s'intéresse au monde du cinéma dès 1988 et travaille en tant qu'assistante sur plusieurs courts métrages.

Elle passe à la réalisation en 1990 et signe 3 courts métrages, dont **Pantin**, couronné du prix de la Procirep, ainsi que de nombreux films documentaires.

Parallèlement, en association avec différentes structures dont le cinéma Le France et le Festival du 1<sup>er</sup> Film d'Annonay, elle fait partager sa passion aux jeunes de quartiers et crée les ateliers "je fais mon cinéma".

Fille du romancier Georges Grenetier et forte de l'expérience acquise, elle se jure alors de mettre en scène les plus belles histoires qu'il a imaginées.

Commence alors une longue et difficile quête de moyens financiers afin de réaliser son premier long métrage **La pèlerine de bure** dont le tournage débute à l'automne 1998.

Le soutien de l'équipe technique et d'acteurs dont elle s'entoure alors la conforte dans son obstination ; elle crée sa propre société de production et parvient à achever le tournage en mars 1999.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

Courts-métrages :

**Pantin** 1991

**Ballade sur l'autre rive** 1993

**Vivre à tout prix** 1995

**Le cœur au corps** 1996

**A notre enfance** 1996

Long métrage :

**La pèlerine de bure** 1999

## Entretien avec la réalisatrice

**La pèlerine de bure** est adapté du deuxième et dernier roman de mon père, disparu brutalement le 6 août 1997.

Mon père était un très grand Monsieur qui ne vantait jamais son coeur mais passait son temps à le distribuer aux autres, à tous ceux qui avaient besoin de réconfort, d'amitié, de confiance. Profondément humble, il préservait son immense culture de la flatterie, des apparences, et ne s'en servait que pour grandir son âme et aimer chaque jour encore mieux.

De ses deux romans *Yasmina* et *La pèlerine de bure*, il me reste l'incroyable finesse d'analyse de toute une vie d'expériences et d'écoute.

De l'Homme, qui ne me quitte jamais, je continue à apprendre chaque jour combien il est important d'apprendre à aimer.

Réaliser ce premier long métrage **La pèlerine de bure** a été une nécessité. C'est l'histoire poignante de gens qui frôlent le bonheur, et lorsque le bonheur leur échappe, il demeure encore leur seule raison de vivre, ou de mourir, en tout cas d'exister. J'avais besoin de faire vivre ces personnages, de leur donner un corps, une voix, un visage, un coeur qui bat.

Le cinéma est une planète magique, pleine d'imprévus, d'êtres humains, de couleurs, de musiques...

*Dossier distributeur*

